

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 18 avril  
**accentus | Laurence Equilbey**

Dans le cadre du cycle **Le Jugement dernier**  
Du vendredi 18 au vendredi 25 avril 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

# Cycle **Le jugement dernier**

DU VENDREDI 18 AU VENDREDI 25 AVRIL

Des tympans des églises romanes à la fresque de Michel-Ange qui orne l'un des murs de la chapelle Sixtine, le Jugement dernier plonge celui qui l'observe dans la béatitude ou l'effroi. La théâtralité de ces représentations se prête si bien au traitement musical que, dès le Moyen Âge, les compositeurs s'essayèrent à traduire la crainte de ce moment lors de la résurrection des morts.

L'oratorio fut l'une des formes propices à l'éclosion de ce thème qui hante le cœur des croyants. Les Italiens, notamment Carissimi, ou des Français comme Marc-Antoine Charpentier livrèrent au public des Jugements derniers en langue latine. D'autres, tel Buxtehude, fidèle à la religion protestante, les écrivirent en langue vernaculaire. Sans doute créé pour la Marienkirche de Lübeck vers 1682, le *Jugement dernier* fut interprété dans le cadre des Abendmusiken (musiques du soir) qu'organisait le compositeur. Sous forme allégorique et poétique, le chemin de l'homme est retracé en trois actes, allant de sa déchéance en raison de son avidité et son insouciance (acte I) au rachat de ses péchés à l'issue du Jugement dernier (acte III). Cette œuvre à la beauté flamboyante offre, comme les tableaux de l'époque, des contrastes saisissants.

Si l'oratorio continue à recueillir les faveurs des compositeurs, la messe des morts et le requiem leur donnent un autre espace de liberté pour frapper l'imaginaire de l'auditoire et rappeler à l'homme l'inexorable destin qui l'attend. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'écriture musicale reste bien souvent liée aux circonstances du culte, tandis que la fin du XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles marquent un tournant en raison d'un affranchissement plus grand du cadre religieux. Ainsi, le *Requiem* que Schumann composa dans les dernières années de sa vie (1852) révèle le pressentiment qu'il avait : celui d'écrire cette œuvre pour lui-même. Hanté par la question du rachat de l'homme, et du sien tout particulièrement, Schumann éprouvait déjà une forte attirance pour le texte du requiem. Comme Hoffmann, il considéra à la fin de sa vie que seule la musique sacrée constituait le sommet de l'art et le but suprême de l'artiste.

Grand admirateur de Schumann, on ignore si Gabriel Fauré avait eu connaissance du Requiem du maître allemand qui ne fut publié et exécuté qu'après la mort de celui-ci. Quoi qu'il en soit, la genèse du *Requiem* de Fauré n'est pas liée à une quelconque prémonition. Conçu à l'automne 1887 et au début de 1888, il fut donné pour la première fois lors des obsèques d'un paroissien, le 16 janvier 1888 à l'église de la Madeleine sous la direction de l'auteur, qui y exerçait les fonctions de maître de chapelle. Comme Fauré l'a écrit à Maurice Emmanuel dans les années 1910, ce *Requiem* a été composé « pour rien... pour le plaisir si j'ose dire ! » Panthéiste, mais non athée, Fauré avait une vision très personnelle de la mort et de la religion, ce qui lui valut les reproches du clergé de l'époque. Loin de l'idée de crainte ou d'effroi, le *Requiem* de Fauré s'apparente à une esthétique de la douceur puisant ses racines dans les profondeurs de l'expression humaine. À Louis Aguetant, il déclarait lors d'une interview en 1902 que c'est ainsi qu'il sentait la mort : « Comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. »

Denis Herlin

**VENDREDI 18 AVRIL - 20H**

**Pascal Dusapin**

*Umbrae mortis*

*Dona eis*

**Gabriel Fauré**

*Requiem op. 48* - version de 1893

accentus

Laurence Equilbey, direction

Maîtrise de Paris

Patrick Marco, direction

Amel Brahim-Djelloul, soprano

Laurent Naouri, baryton

Membres de l'Orchestre National  
de France

**SAMEDI 19 AVRIL - 20H**

**Dietrich Buxtehude**

*Le Jugement dernier*

Les Folies françaises

Les Pages et les Chantres du Centre  
de musique baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Patrick Cohën-Akenine, violon solo

Jaël Azzaretti, soprano

Christophe Einhorn, ténor

Edwin Crossley-Mercer, baryton

**MERCREDI 23 AVRIL - 20H**

**Maurice Ravel**

**Deux mélodies hébraïques**

**Franz Schubert**

*Impromptu en fa mineur D. 935 n° 1*

**Johannes Brahms**

*Sonate pour violoncelle et piano n° 1*

*en mi mineur op. 38*

**Leos Janáček**

*Pohadka*

*Chant sur un poème morale*

arrangement Franck Krawczyk

**Béla Bartók**

*Danses roumaines*

transcription Luigi Silva

**Ludwig van Beethoven**

*Sonate pour violoncelle et piano n° 4*

*en ut majeur op. 102 n° 1*

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Imogen Cooper, piano

**JEUDI 24 AVRIL - 20H**

**Robert Schumann**

*Symphonie n° 3 « Rhénane »*

*Requiem op. 148*

La Chambre Philharmonique

RIAS Kammerchor

Emmanuel Krivine, direction

Ingela Bohlin, soprano

Jennifer Holloway, mezzo-soprano

Marcel Reijmans, ténor

Kurt Gysen, baryton

**VENDREDI 25 AVRIL - 20H**

**Steve Reich**

*Eight Lines*, pour ensemble

**Philippe Hurel**

*Aura*, pour piano et ensemble

(commande de l'Ensemble intercontemporain -  
création de la version pour ensemble)

**Fausto Romitelli**

*Professor Bad Trip: Lessons I, II, III*

Ensemble intercontemporain

Ludovic Morlot, direction

Sébastien Vichard, piano



**VENDREDI 18 AVRIL - 20H**

Salle des concerts

**Pascal Dusapin**

*Umbræ mortis*

*Dona eis*

entracte

**Gabriel Fauré**

*Requiem op. 48\** - version de 1893

**accentus**

Laurence Equilbey, direction

Maîtrise de Paris\*

Patrick Marco, direction\*

Amel Brahim-Djelloul, soprano\*

Laurent Naouri, baryton\*

Membres de l'Orchestre National de France

**Fin du concert vers 21h30.**

## Musique de l'au-delà/au-delà de la musique

Du *Requiem* perdu de Guillaume Dufay à ceux de Ligeti (1965), Frank Martin (1972), Penderecki (1984) ou Henze (1990), la messe des morts, symbole du passage de la mort à l'au-delà, a inspiré des compositeurs aux conceptions philosophiques et aux convictions religieuses variées. Celles-ci ont guidé le choix des sections liturgiques retenues – soit le texte littéraire – ainsi que le traitement musical et la dramaturgie qui découle de leur combinaison, certains auteurs s'orientant clairement vers une interprétation non liturgique du requiem.

### Pascal Dusapin (1955)

#### *Umbræ mortis*

Composition : 1997.

Création : le 19 septembre 1998 au Festival Musica à Strasbourg, en l'église du Bouclier, par le chœur de chambre accentus sous la direction de Laurence Equilbey.

Éditeur : Salabert.

Effectif : chœur mixte a cappella.

Durée : environ 5 minutes.

#### *Dona eis*

Introït

Graduale

Tractus et Offertorium

Dona eis

Sanctus et Libera me

Umbræ

Composition : 26 mai-21 septembre 1998.

Commande de l'ensemble Ars Nova.

Création : le 2 février 1999 à Paris, à Radio France, par le chœur de chambre accentus et l'ensemble Ars Nova sous la direction de Laurence Equilbey.

Éditeur : Salabert.

Effectif : chœur mixte et sept instruments à vent (flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone).

Durée : environ 20 minutes.

*Dona eis* de Pascal Dusapin est le troisième volet d'un triptyque enregistré par le chœur accentus sous le titre *Requiem(s)*, qui comprend également *Granum sinapis* et *Umbræ mortis* pour chœur mixte a cappella. Si le premier emprunte le texte mystique de Maître Eckhart, *Umbræ mortis* comme *Dona eis* s'appuient sur des fragments de textes du

requiem. Au point que le compositeur pensa un temps inclure *Dona eis* dans *Umbræ mortis*, comme pour illustrer cette tendance exposée lors de sa leçon inaugurale au Collège de France le 1<sup>er</sup> février 2007 : « *J'ai souvent le sentiment que mon travail s'articule en désarticulant les partitions déjà faites. [...] Une autre musique « entre »... Chaque musique est ainsi reliée aux autres de façon implicite ou explicite, et toutes restent conjuguées par des réseaux secrets qui assurent la cohérence structurelle de l'ensemble et du flux qui l'anime.* »

Poursuivant son travail de « rhizome » au sens de Gilles Deleuze, Pascal Dusapin rattache également *Dona eis* à son premier opéra, *Roméo et Juliette*, dont des fragments des tableaux 6 (*Après*), 7 (*Le soir*) et 9 (*Épilogue*) - évoquant la séparation des amants - dialoguent avec le texte latin du *Tractus* et du *Sanctus (Dona eis)* ainsi que d'*Umbræ*. Pour réaliser cette composition pluri-textuelle, Olivier Cadiot, librettiste de *Roméo et Juliette*, a utilisé la version du plus ancien requiem conservé, celui de Johannes Ockeghem. Ainsi se justifie la présence du texte du graduel « *Si ambulem in medio umbræ mortis* » (« Si je marche entouré de l'ombre de la mort »), ou celle du *tractus* « *Desiderat ad fontes aquarum* » (« [Comme le cerf] cherche les sources des eaux »), qui n'apparaîtront plus guère après le Concile de Trente. Ce faisant, le compositeur exclut les passages les plus liturgiques (*Kyrie* ou *Agnus dei*) mais aussi les plus spectaculaires, tel le *Dies iræ*, évacuant ainsi la théâtralité d'un Berlioz ou d'un Verdi. En cela, *Dona eis* exprime la spiritualité mystique de Dusapin : « *Sans avoir reçu d'éducation confessionnelle stricte, et tout en étant agnostique, je m'intéresse beaucoup à l'histoire des religions, toutes confessions confondues, parce que je pense qu'il y a quelque chose de l'expression de l'au-delà qui est du même ordre que la musique de Beethoven ou les écrits de Beckett. C'est pourquoi je m'intéresse à Maître Eckhart, au texte latin de l'ordinaire de la messe.* »

L'effectif très particulier de *Dona eis* combine un chœur mixte à sept instruments à vent issus de la formation d'*Octandre* de Varèse, à l'exclusion de la contrebasse. L'œuvre vit donc dans le seul domaine du souffle, qui permet la fusion entre voix et instruments - leur prolongement réciproque créant une sensation d'atemporalité (*Introït*) - ou leur opposition. La quatrième section, qui donne son titre à l'œuvre, combine une imploration mélodique a cappella à une écriture homophonique déjà utilisée à la fin de *l'Introït* et du *Graduel* et qui semble de l'ordre de l'invocation. Enfin, dans les mouvements pluri-textuels, le français reste toujours confié à la voix parlée, le latin étant essentiellement chanté. La pièce se clôt sur la division extrême des parties de chœur qui superposent les adieux terrestres de Roméo et Juliette au repos éternel chanté et s'éteint sur la pulsation répétée des accords de cuivres en diminuendo.

## Gabriel Fauré (1845-1924)

*Requiem op. 48* - version de 1893

Introït et kyrie

Offertoire

Sanctus

Pie Jesu

Agnus Dei

Libera me

In Paradisum

Composition : entre 1887 et 1893.

Création partielle le 16 janvier 1888 à Paris, en l'église de la Madeleine (cinq mouvements), sous la direction du compositeur.

Effectif de la version de 1893 : soprano et baryton solo, cœur mixte, 2 trompettes, 2 cors, 3 trombones, violon solo, altos, violoncelles, contrebasses, harpe, timbales, orgue.

Édition : Musica Gallica.

Durée : environ 35 minutes.

Un siècle plus tôt, le *Requiem* de Fauré, beaucoup plus proche du texte officiel de la messe des morts, prend lui aussi des options révélatrices des convictions du compositeur : outre quelques suppressions de répétitions textuelles, on note, dans l'*Offertoire*, l'abandon des phrases concernant saint Michel, l'absence du *Dies irae* et du *Benedictus*, enfin l'ajout du *Libera me* (qui de fait énonce les mots « *dies irae* ») et de l'ultime section : *In paradisum*, qui clôt le *Requiem* sur une vision sereine et apaisée. Celle-ci correspond à cet aveu de Fauré à Louis Aguetant en 1902 : « *C'est ainsi que je sens la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux.* »

L'équilibre formel des sept parties, organisées symétriquement par rapport au *Pie Jesu* avec soprano solo, apparaît de manière aussi évidente que la cohérence tonale menant de *ré* mineur à *ré* majeur. Pourtant, l'œuvre a connu diverses versions, tant pour ce qui concerne la structure générale que l'orchestration. Lors de sa première création à l'église de la Madeleine en 1888, le *Requiem* de Fauré se compose de cinq parties, auquel le compositeur ajoute bientôt l'*Offertoire* et le *Libera me* qui font intervenir tous deux une partie de baryton solo. Après 1890, date à laquelle Fauré remet le manuscrit encore inachevé à son éditeur, c'est l'orchestration qui subit toutes sortes de modifications amplificatrices jusqu'à ce que Jean-Michel Nectoux et Roger Delage restituent la version d'origine de 1893 et son effectif de chambre : quatuor d'altos et de violoncelles, violon solo (pour le *Sanctus*), harpe, timbales, contrebasses, orgue, ainsi que deux cors, deux trompettes et trois trombones.

Par ailleurs, trois motifs mélodiques traversent et unifient ce *Requiem* : celui de l'*Introït*, « *requiem æternam* », repris à la fin de l'*Agnus dei*, le « *te decet* » du même *Introït* réemployé sur « *fac eas* » dans l'*Offertoire*, ainsi que le motif du *Pie Jesu* qui semble annoncé dès le *Sanctus* (« *Pleni sunt cœli* »).

L'œuvre séduit par la variété des textures vocales et instrumentales. Ainsi l'*Offertoire*

n'emploie d'abord que les voix médianes afin de ménager l'entrée du baryton solo pour revenir au chœur à quatre voix, le *Sanctus* revêt un coloris particulier né de la combinaison du violon solo et des harpes, le *Pie Jesu* privilégie la voix de soprano solo et l'orgue tandis que les cordes commentent. On pense également au registre aérien du *In paradisum*, sans oublier les quelques touches dramatiques, telle l'intervention des cuivres dans l'*Agnus dei*.

*Lucie Kayas*

### **Amel Brahim-Djelloul**

Amel Brahim-Djelloul commence le chant à Alger dans la classe d'Abdelhamid Belferouni et poursuit sa formation auprès de Frantz Petri à l'École de musique de Montreuil, de Peggy Bouveret au Conservatoire de Paris (CNSMDP), puis de Malcolm Walker. Elle fait ses débuts sur scène en 2002, incarnant Pamina dans *La Flûte enchantée* sous la direction d'Alain Altinoglu dans une production de Lukas Hemleb ; elle se produit ensuite dans *Didon et Énée* de Purcell (rôle de Didon) sous la direction de Stephen Stubbs. En 2003, elle apparaît dans la production *The Fairy Queen* mise en scène par Ludovic Lagarde et dirigée par Richard Egarr. La même année, elle reprend le rôle de Pamina avec l'Orchestre National d'Île-de-France. Au cours de l'été 2004, elle est invitée par le Festival d'Innsbruck pour une nouvelle production de *Giulio Cesare in Egitto* de Sartorio (Sesto) et en octobre de la même année elle participe à la nouvelle production de *Couronnement de Poppée* (Amore/Valetto) mise en scène par David McVicar et dirigée par René Jacobs, au Théâtre des Champs-Élysées. En mars 2005, elle participe également à la tournée mondiale du Jardin des Voix avec William Christie. En juillet 2005, elle fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans la nouvelle production de *La Clémence de Titus* (Servilia). Amel Brahim-Djelloul mène également une carrière de récitaliste avec Claude Lavoix, Anne Le Bozec et Anne Barrère. Elle se produit ainsi en avril 2006 à l'Opéra de Lille et en juin 2006 au Festival de Saint-Denis. En concert, elle a interprété le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse

et la *Symphonie n° 4* de Mahler avec l'Orchestre Padeloup (janvier 2006). En décembre 2005, elle est invitée à chanter *Le Messie* de Haendel avec le National Symphony Orchestra de Washington et elle apparaît en juin 2006 au Festival de Saint-Denis dans la *Messe en ut* de Mozart sous la direction de John Nelson. En octobre 2007, elle était Salle Pleyel avec l'Orchestre national d'Île-de-France. Amel Brahim-Djelloul a repris récemment les rôles de Amore et de Valetto dans *Le Couronnement de Poppée* à la Deutsche Staatsoper de Berlin, à La Monnaie de Bruxelles et au Grand Théâtre de Genève. On l'a également entendue dans une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Bernard Haitink. En décembre 2006, elle est Suzanne dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra d'Angers-Nantes puis à Lausanne, et, en janvier 2007, Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Nice. Elle a récemment triomphé dans une nouvelle production de *Véronique* (rôle-titre) mise en scène par Fanny Ardant au Châtelet, a chanté dans *L'Élixir d'amour* à Avignon et dans *Les Noces de Figaro* au Capitole de Toulouse. La semaine prochaine, elle chantera pour la première fois avec l'Orchestre National de France dirigé par Kurt Masur au Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses projets importants, citons une nouvelle production d'*Œdipe* de Enesco mise en scène par Nicolas Joel au Capitole de Toulouse ou encore *Les Pêcheurs de perles* à Toulon. En 2010, elle fera ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Mireille* et dans *Louise*. Unanimement récompensé par la presse, son premier disque intitulé *Les Mille et Une Nuits* est paru

récemment. Il regroupe des mélodies de Delage, Aubert et Szymanowski. En novembre 2007, elle a créé un spectacle original de musique arabo-andalouse au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, en collaboration avec son frère Rachid Brahim-Djelloul.

### **Laurent Naouri**

Ancien élève de l'École Centrale, Laurent Naouri décide de se consacrer à l'art lyrique en 1986 et complète sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Très rapidement, il est engagé en France ainsi qu'à l'étranger dans un répertoire allant de Monteverdi aux compositeurs contemporains, dans des rôles tels que Christophe Colomb, Guglielmo, Onéguine, Tarquinus (*Le Viol de Lucrèce*), Roland de Lully ou Bottom (*Le Songe d'une nuit d'été*), sous la direction de chefs tels que Maurizio Benini, William Christie, René Jacobs, Marc Minkowski ou Kent Nagano. Laurent Naouri fait ses débuts à l'Opéra Garnier dans le rôle de Thésée (*Hippolyte et Aricie*). Il reprend ensuite le rôle d'Onéguine à l'Opéra de Nancy, interprète à l'Opéra Bastille les rôles du comte Des Grieux dans *Manon* de Massenet et de Figaro dans *Les Noces de Figaro* ; à l'Opéra de Lyon et au Grand Théâtre de Genève, il est Jupiter dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach sous la direction de Marc Minkowski. Il interprète alors pour la première fois le rôle de Don Giovanni à l'Opéra de Metz, qu'il reprend ensuite à l'Opéra Royal de Wallonie, et participe à plusieurs productions à l'Opéra de Paris : *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, *Platée*, *Alcina* et *Les Indes galantes* de Rameau. Il incarne le rôle de Méphisto dans *La Damnation de Faust* aux Chorégies d'Orange et le reprend à

Toulouse et à Madrid sous la direction de Michel Plasson. Il est ensuite invité par le London Symphony Orchestra pour le rôle de Fieramosca dans *Benvenuto Cellini* sous la direction de Sir Colin Davis. L'Opéra d'Anvers l'engage pour les quatre rôles des *Contes d'Hoffmann*. Invité par l'Orchestre National de France, Laurent Naouri interprète pour la première fois le rôle de Golaud dans *Pelléas et Mélisande*, sous la direction de Bernard Haitink, aux côtés d'Anne Sofie von Otter. Laurent Naouri a été le comte dans *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence, production reprise à Baden-Baden et à Tokyo, Eugène Onéguine au Grand Théâtre de Genève et Escamillo dans *Carmen* (notamment au Festival de Glyndebourne). Il interprète *Les Contes d'Hoffmann* (les quatre rôles), *Juliette ou la Clef des songes* de Martinu, *Les Boréades* de Rameau à l'Opéra de Paris et *Les Troyens* sous la direction de John Eliot Gardiner au Théâtre du Châtelet, *Benvenuto Cellini* avec l'Orchestre National de France sous la direction de John Nelson, puis reprend le rôle d'Agamemnon (*La Belle Hélène*) et chante *Les Paladins* de Rameau au Théâtre du Châtelet. En 2004, il a fait ses débuts dans le rôle-titre de *Falstaff* à l'Opéra National de Lyon, chante Escamillo (*Carmen*) et Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à Berlin, puis le rôle de Bottom (*Le Songe d'une nuit d'été*) au Théâtre de La Monnaie. Il est le duc de Fritelli dans *Le Roi malgré lui* de Chabrier à l'Opéra National de Lyon, chante les quatre rôles des *Contes d'Hoffmann* aux Chorégies d'Orange, à l'Opéra de Lyon et au Teatro Real de Madrid, incarne le duc de Nottingham dans *Roberto Devereux* de Donizetti à l'Opéra de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées, Golaud (*Pelléas et*

*Mélisande*) à Glasgow, Don Giovanni à l'Opéra National du Rhin. Plus récemment, il interprète Escamillo (*Carmen*) à Santa Fe et à Covent Garden, Michele (*Il Tabarro*) et Splendiano (*Djamileh*) à l'Opéra de Lyon, Golaud (*Pelléas et Mélisande*) au Théâtre des Champs-Élysées, Fieramosca (*Benvenuto Cellini*) au Festival de Salzbourg, Don Pizarro (*Fidelio*) à Madrid et le baron (*La Vie parisienne*) à l'Opéra de Lyon, Nick Shadow (*The Rake's Progress*) à l'Opéra de Paris. Parmi ses projets, on peut citer le rôle-titre de *Falstaff* au Festival de Santa Fe, la Haine (*Armide*) au Théâtre des Champs-Élysées, Golaud (*Pelléas et Mélisande*) au Theater an der Wien, *Les Fées* au Théâtre du Châtelet, entre autres. Laurent Naouri se produit régulièrement en récital et en concert. Il a chanté *L'Enfant et les Sortilèges* avec la Philharmonie de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle, *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec le Boston Symphony Orchestra, *La Reine morte* de Daniel-Lesur à Radio France, *Le Rossignol* de Stravinski à Cleveland, *La Création* au Festival de Saint-Denis. Laurent Naouri a réalisé plusieurs enregistrements, en particulier d'opéras français : *Phaéton* et *Armide* de Lully, *Dardanus* ainsi qu'*Hippolyte et Aricie* de Rameau, *La Dame blanche* de Boieldieu, *Orphée aux enfers* et *La Belle Hélène* d'Offenbach, *Pelléas et Mélisande* de Debussy...

#### **Laurence Equilbey**

Après des études musicales de direction d'orchestre et de chœur à Paris, Vienne et Stockholm, notamment avec le chef suédois Eric Ericson, Laurence Equilbey fonde le chœur de chambre *accentus* en 1991. Elle crée parallèlement en 2002 le premier centre de formation pour jeunes

chanteurs au Conservatoire National de Région de Paris. Grâce à son expérience musicale à l'échelle européenne, elle apporte une contribution essentielle à la diffusion et au renouveau du répertoire vocal. Ainsi, en 2004, elle crée avec *accentus* le programme *tenso*, qui réunit les plus grands ensembles vocaux européens autour de la recherche et du développement de l'art vocal. Enfin, en 2007, elle conçoit le *e-tuner*, qui permet aux chanteurs d'accéder à l'aveugle à n'importe quelle note, y compris les micro-intervalles. En tant que chef d'orchestre, elle est régulièrement invitée à diriger le Concerto Köln, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, le Sinfonia Varsovia, l'Akademie für alte Musik de Berlin, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur, etc. Laurence Equilbey est également présente dans le répertoire lyrique : elle dirige entre autres *La Cenerentola* dans le cadre du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin (Festival Musica, Nanterre, Rouen) et *Les Tréteaux de maître Pierre* de Manuel de Falla. Elle dirige également le spectacle *Mozart/Short Cuts* en 2006 dans une mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, qui sera repris en 2008-2009. Par ailleurs, elle réalise avec Claude Buchvald une nouvelle version pour le jeune public de *Bastien et Bastienne* de Mozart (Opéra de Rouen et Cité de la musique) qui paraîtra prochainement en DVD. En 2008-2009, elle sera à l'affiche de l'Opéra de Rouen et de l'Opéra-Comique pour deux productions lyriques. Elle travaille également avec de grands artistes lyriques comme Sandrine Piau et collabore régulièrement

avec Sonia Wieder-Atherton, Boris Berezovsky, Brigitte Engerer et Alain Planès. Laurence Equilbey a été élue personnalité musicale de l'année 2000 par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale. Elle est lauréate 2003 du grand prix de la Presse musicale internationale. Elle est également distinguée en Suède comme personnalité musicale internationale (Chevalier de l'Ordre de l'Étoile Polaire). En 2006, CulturesFrance lui a remis le passeport « créateur sans frontières » pour la musique classique et contemporaine. En janvier 2008, elle a reçu un disque d'or pour le disque *Transcriptions*.

#### **accentus**

Fondé par Laurence Equilbey dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire a cappella et de s'investir dans la création contemporaine, accentus est aujourd'hui un ensemble professionnel de 32 chanteurs se produisant dans les plus grands festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Jonathan Nott, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie, Concerto Köln, Akademie für alte Musik de Berlin). Il participe également à des productions lyriques, tant dans des créations contemporaines (*Perelà, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris) que dans des ouvrages du répertoire (*Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence). L'ensemble est aussi un partenaire privilégié de la Cité de la musique. Il poursuit sa résidence à l'Opéra de

Rouen/Haute-Normandie, articulée autour de concerts a cappella ainsi que de concerts chœur et orchestre. Salué par la critique dès son premier enregistrement, accentus reçoit en 1995 le prix Liliane-Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Tous ses enregistrements discographiques sont largement récompensés par la presse musicale. Le disque *Transcriptions*, vendu à plus de 100 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un disque d'or en janvier 2008. Un enregistrement consacré à l'œuvre de Schönberg, en collaboration avec l'Ensemble intercontemporain, est paru en mai 2005 et a été récompensé en 2006 par un Midem Classical Award. Son disque consacré aux *Sept dernières paroles du Christ en croix* de Joseph Haydn, avec l'Akademie für alte Musik de Berlin, est paru en avril 2006 et est d'ores et déjà considéré comme une référence. En janvier 2008 est paru le premier film d'accentus en DVD, « *Transcriptions* », réalisé par Andy Sommer. La parution en mars 2008 de l'enregistrement inédit du *Stabat Mater* de Dvorák est déjà saluée par les critiques. Enfin, en novembre 2008 paraîtra l'enregistrement du *Requiem* de Fauré avec les Membres de l'Orchestre national de France. accentus enregistre en exclusivité pour Naïve. Le chœur a reçu le Grand Prix Radio Classique de la Découverte en 2001 et a été consacré ensemble de l'année par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008. Il est le premier utilisateur du diapason électronique *e-tuner*. accentus est aidé par la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de la Culture et de la Communication. accentus est en

résidence à l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie. Il est subventionné par la ville de Paris, la région Île-de-France, et reçoit également le soutien de la Sacem. accentus est membre du réseau européen tenso et de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). accentus est équipé de diapasons électroniques *e-tuner* grâce au soutien de la Fondation Orange. Mécénat musical Société Générale est le mécène principal d'accentus. Le cercle des amis d'accentus accompagne son développement.

*Ce concert bénéficie du soutien de la SPEDIDAM.*

*La SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est une société d'artistes-interprètes qui gère les droits l'artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.*

#### **Maîtrise de Paris**

La Maîtrise de Paris est un département du Conservatoire National de Région de Paris. Elle est mixte depuis 1992 et recrute des enfants à partir de 8 ans. Les élèves reçoivent une formation musicale complète : chant, chorale, solfège, technique vocale, pratique instrumentale (piano, orgue, flûte à bec...). La Maîtrise se produit régulièrement en France et à l'étranger avec de prestigieux chefs et orchestres : Marcel Landowski, Pierre Boulez et l'Ensemble intercontemporain, Marek Janowski, Eliahu Inbal, Michel Corboz, Richard Hickox, Seiji Ozawa, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre

National d'Île-de-France, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, Le London Symphony Orchestra. Au cours de la saison 1999-2000, elle a participé à la création de l'opéra jazz *Journal d'un usager de l'espace II* de Didier Lockwood à l'Opéra Bastille et a donné le *Requiem* de Fauré dans le cadre du Festival d'Art Sacré de la ville de Paris. Elle a été désignée comme chœur d'enfants du Théâtre du Châtelet. En juin 2005 la Maîtrise de Paris a chanté *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn au Théâtre Mogador, sous la direction de Marc Minkowski. En décembre elle retrouve l'Ensemble orchestral de Paris pour *L'Enfance du Christ* de Berlioz sous la direction de John Nelson en la cathédrale Notre-Dame de Paris. En 2006, la Maîtrise participe à la création de l'opéra *Peter Pan* de Patrick Burgan pour le Théâtre du Châtelet. En décembre elle est invitée par l'Orchestre de Paris pour les *Scènes de Faust* de Schumann, et chante à la Salle Pleyel sous la direction de Christoph Eschenbach. En mars, 3 enfants solistes de la Maîtrise de Paris chantent *Shadows of time* d'Henri Dutilleul à la Salle Pleyel à Paris, sous la direction de Michel Plasson et en présence du compositeur. En mai et juin, la Maîtrise de Paris collabore à deux reprises avec le Théâtre du Châtelet pour *Carmen* de Bizet sous la direction de Marc Minkowski ainsi que pour la création de l'opérette *Le Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillion. Le 4 septembre 2007 la Maîtrise de Paris a chanté *La Damnation de Faust* de Berlioz avec le Boston Symphony Orchestra et le Tanglewood Choir sous la direction de James Levine, Salle Pleyel à Paris.

En 2008 la Maîtrise de Paris abordera un répertoire sans cesse plus riche, notamment la *Symphonie n° 3* de Bernstein avec l'Orchestre de Paris sous la direction de John Axelrod (Salle Pleyel), les *Trois petites liturgies de la présence divine* de Messiaen avec l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson, ou la *Symphonie n° 3* de Mahler avec l'Orchestre de Budapest. Deux enregistrements sont également programmés, l'un avec l'ensemble accentus pour le *Requiem* de Fauré, sous la direction de Laurence Equilbey, l'autre pour le Festival d'Auvers-sur-Oise. La Maîtrise de Paris a reçu le prix de chant choral Liliane Bettencourt 1999 décerné par l'Académie des Beaux-Arts. En 2002, elle enregistre pour Gallimard-Jeunesse le premier volume des *Chansons de France* et obtient le Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros. Le second volume est paru en novembre 2003. En avril 2004, la Maîtrise de Paris se produit au Théâtre du Châtelet et chante *Werther* de Massenet aux côtés de Susan Graham et Thomas Hampson, sous la direction de Michel Plasson. Un DVD de cette production est paru en 2006. La Maîtrise de Paris est une association loi 1901 subventionnée par la ville de Paris et la DRAC Île-de-France. Elle est présidée depuis Janvier 2006 par Mario Colaiacovo. La direction musicale de la Maîtrise de Paris est assurée par Patrick Marco.

#### **Patrick Marco**

Patrick Marco effectue des études de solfège, harmonie, histoire de la musique, violoncelle, musique de chambre et chant choral. Parallèlement, il suit le cycle d'études des techniciens

de la musique à Sèvres et travaille la direction de chœurs avec Michel Piquemal dont il devient l'assistant. En 1979, à la suite de Roger Calmel, Patrick Marco prend la direction du Chœur Arpeggione de Gagny. En 1980, le Ministère de la Culture le nomme chef de chœur puis directeur musical de la Maîtrise de Paris. Il est également professeur de chant choral au conservatoire de Rambouillet depuis septembre 2006. Patrick Marco parcourt l'Europe, les États-Unis, le Japon, la Corée, la Chine..., pour de grands concerts. Il est responsable de nombreux stages de chant choral et lyrique en France et à l'étranger. Durant la saison lyrique du Théâtre de Paris, il prépare les chœurs avec Jean-Michel Ribes, Jacques Martin, Peter Brook... Il fonde au même moment son ensemble vocal Le Paris Consort. Il sera nommé chef de chœur de l'Orchestre Colonne en 1990 et directeur du département de direction de chœur au Conservatoire National de Région de Paris. Durant la saison 1999-2000 il dirige les chœurs de l'Opéra Comique pour *Pelléas et Mélisande* - dirigé par Georges Prêtre - et *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc. En 1999 Patrick Marco obtient le prix de chant choral Liliane Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Trois ans plus tard il obtiendra le Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros pour le premier volume des *Chansons de France* enregistrées aux Éditions Gallimard-Jeunesse. Patrick Marco collabore avec les grands orchestres : Ensemble orchestral de Paris, Orchestre de Paris, Capitole de Toulouse, Radio France, Orchestre National d'Île-de-France, Orchestre Colonne. Il travaille également avec les ensembles de musique

contemporaine tels l'Ensemble intercontemporain, Musicatzeize, Erwartung. Il effectue une grande tournée aux États-Unis en juillet 2000 et donne des concerts dans les universités américaines. Il collabore avec le Théâtre du Châtelet en décembre 2000 pour les ouvrages *Hansel und Gretel* de Humperdinck, *La Nativité* de John Adams et *La Ville morte* de Korngold, en 2006 pour la création de l'opéra pour voix d'enfant *Peter Pan* de Patrick Burgan, en 2007 pour *Carmen* de Bizet ainsi que pour la création du *Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillion. Patrick Marco est considéré par la critique comme un des plus éminents directeurs de maîtrise d'Europe et comme un très grand spécialiste des voix d'enfants.

### **Christophe Henry**

Christophe Henry est né à Bordeaux en 1971. Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) jalonnées par une série de premiers prix dans les classes d'Alain Planès pour le piano, Michel Chapuis pour l'orgue, Bruno Pasquier pour la musique de chambre et Jean Koerner pour l'accompagnement, il se perfectionne auprès de Daria Hovora, Marek Jablonsky, Lorand Fenyves. Le Conservatoire lui a également attribué une bourse afin d'aller étudier avec Menahem Pressler (Beaux-Arts Trio) au Banff Arts Festival (Canada). Possédant ainsi une double formation de pianiste et d'organiste, mais aussi de musicien d'orchestre, il est amené à participer aux productions des deux formations de Radio France, de l'orchestre de Paris, l'orchestre de Lyon, l'Ensemble 2E2M... Soliste, chambriste, il se produit aussi bien en France qu'à l'étranger (Angleterre, Allemagne, États-Unis,

Canada), dans les festivals les plus prestigieux (Présences de Radio France, Midis du Louvre, Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Maximin...) et pour plusieurs radios (France Musiques, Sudwestfunk, Accent4...). Dans le cadre de la 3<sup>e</sup> Académie du XX<sup>e</sup> siècle, organisée par l'Ensemble intercontemporain, il se produit en soliste avec l'orchestre de l'Académie placé sous la direction de David Robertson dans les *Oiseaux exotiques* d'Olivier Messiaen. Créateur de nombreuses œuvres écrites notamment par Thierry Escaich, Michèle Reverdy, Raffi Ourgandjian et Gérard Pesson, il n'hésite pas à multiplier les relations les plus fructueuses avec les compositeurs actuels (entre autre Marc Monnet avec qui il participe à l'élaboration de programmes éclectiques pour les cycles de concerts *Traverses* de la Filature de Mulhouse et *Le compositeur et son temps* de la Cité de la musique). Organiste titulaire du Grand Orgue de Notre-Dame de Versailles, titulaire du Certificat d'Aptitude (CA) de piano, Christophe Henry est professeur au conservatoire de Cergy-Pontoise.

### **Luc Héry**

Né en 1961, Luc Héry entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1975. Il étudie le violon dans la classe de Pierre Doukan, et la musique de chambre dans celle de Jean Hubeau. Il obtient un premier prix dans ces deux disciplines en 1980, et au cours de son troisième cycle de violon remporte le troisième prix au Concours international Tibor Varga, en 1983 à Sion. L'année suivante, il est admis à l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Deux ans plus tard, il entre à l'Orchestre National de France, comme

chef d'attaque des seconds violons, avant d'être nommé premier violon solo de la même formation en 1991. Parmi les prestations de Luc Héry comme soliste, citons, en 1996, l'interprétation du *Concerto* de Dutilleux avec l'Orchestre National sous la direction de Lawrence Foster et, en mai 2000, la *Symphonie concertante* de Mozart avec Nicolas Bône (alto solo de l'Orchestre National de France), toujours avec le même orchestre, dirigé par Evgueni Svetlanov. Luc Héry pratique régulièrement la musique de chambre dans le cadre de la saison de Radio France. Il a enregistré pour harmonia mundi les *Quintettes* de Brahms et de Mozart, avec les solistes de l'Orchestre National de France.

### **accentus**

#### **Sopranos**

Marie Griffet  
Marie-Pierre Wattiez  
Laurence Favier  
Kristina Vahrenkamp (solo *Dona eis*)  
Catherine Padaut  
Zulma Ramirez  
Claire Henry-Desbois  
Sylvaine Davené  
Céline Boucard  
Isabelle Sauvageot  
Geneviève Boulestreau  
Caroline Chassany

#### **Altos**

Violaine Lucas  
Emmanuelle Biscara  
Kate Warshaw  
Marie Georges Monet  
Anne Gotkovsky  
Catherine Hureau  
Brigitte Le Baron

Daniel Blanchard  
Benjamin Cleo

**Ténors**

Bruno Renhold  
Laurent David  
Stéphane Bagiau  
Andrew Bennett  
Romain Champion  
Jean-Yves Ravoux  
Jean François Chiama  
Pascal Pidault  
Maciej Kotlarski  
Samuel Husser

**Basses**

Nicolas Rouault  
Grégoire Fohet-Duminil  
Laurent Slaars  
Pierre Jeannot  
Guillaume Perault  
Cyrille Gautreau  
Rigoberto Marin-Polop  
Marc Fouquet  
Fabrice Chomienne  
Bertrand Bontoux

**Maîtrise de Paris** (*Requiem* de Fauré)

Louis Adjiman  
Jeanne Coppey  
Romane Couteux  
Gatsby René  
Antonin Rondepierre  
Abel Zamara

**Membres de l'Orchestre National de France** (*Dona eis* de Dusapin)

**Flûte et piccolo**  
Philippe Pierlot

**Hautbois et cor anglais**

Pascal Saumon

**Clarinete et clarinette basse**

Thomas Caron

**Basson**

Philippe Hanon

**Cor**

Jocelyn Willem

**Trompette**

Grégoire Méa

**Trombone**

Joël Vaisse

**Membres de l'Orchestre National de France** (*Requiem* de Fauré)

**Violon solo**

Luc Héry

**Altos**

Téodor Coman (solo)  
Raymond Glatard  
Ingrid Lormand  
Marcelle-Marie Beauchêne  
Carole Dauphin  
Laurent Doré  
Paul Radais  
Christine Jaboulay  
Maud Gabilly  
Lucie Uzzeni  
Vincent Dormieu  
Cécile Brossard

**Violoncelles**

Jean-Luc Bourré  
Alexandre Giordan  
Antoine Pierlot  
Eric Fonteny

Juliette Maeder  
Vincent Catulescu  
Delphine Borsarello  
Marta Bannenberg

**Contrebasses**

Jean-Edmond Bacquet  
Jean-Baptiste Sagnier  
Unal Erte

**Cors**

Jocelyn Willem  
Stéphane Peter

**Trompettes**

Grégoire Méa  
Romain Leleu

**Trombones**

Joël Vaisse  
Julien Dugers  
Sébastien Larrere

**Harpe**

Estuko Shoji

**Timbales**

François Desforges

**Orgue**

Christophe Henry

# Et aussi...

> **SACRÉ ET PROFANE III  
LE JUGEMENT DERNIER**  
DU 18 AU 25 AVRIL

**SAMEDI 19 AVRIL, 20H**

**Dietrich Buxtehude**  
*Le Jugement dernier*

Les Folies Françaises  
Les Pages et les Chantres du Centre  
de Musique Baroque de Versailles  
Olivier Schneebeli, direction  
Patrick Cohèn-Akenine, violon solo  
Christophe Einhorn, ténor  
Edwin Crossley-Mercer, baryton

**MERCREDI 23 AVRIL, 20H**

Pièces de **Maurice Ravel**,  
**Franz Schubert**, **Johannes Brahms**,  
**Leos Janáček**, **Béla Bartók** et  
**Ludwig van Beethoven**

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle  
Imogen Cooper, piano

**JEUDI 24 AVRIL, 20H**

**Robert Schumann**  
*Symphonie n° 3 « Rhénane »*  
*Requiem op. 148*

La Chambre Philharmonique  
RIAS Kammerchor  
Emmanuel Krivine, direction  
Ingela Bohlin, soprano  
Jennifer Hollowa, mezzo-soprano  
Marcel Reijmans, ténor  
Kurt Gysen, baryton

> **MERCREDI 16 AVRIL, 15H**  
**SPECTACLE JEUNE PUBLIC**

*T'entends ?*  
Chant et poésie

Compagnie La Volière  
Agnès Buffet, voix, tuyau, lame  
musicale...  
Iris Lancery, voix, bruitage, senza...

**VENDREDI 25 AVRIL, 20H**

**Steve Reich**  
*Eight Lines*, pour ensemble  
**Philippe Hurel**  
*Aura*, pour piano et ensemble  
(commande de l'Ensemble  
intercontemporain, création  
de la version pour ensemble)  
**Fausto Romitelli**  
*Professor Bad Trip: Lesson I, II et III*

Ensemble intercontemporain  
Ludovic Morlot, direction  
Sébastien Vichard, piano

> **LE ROYAL FESTIVAL HALL DE  
LONDRES PRÉSENTE**  
VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 MAI 2008

**Luigi Nono**  
*Prometeo*

London Sinfonietta  
Royal Academy of Music Manson  
Ensemble  
Diego Masson, Patrick Bailey, conductor  
André Richard, coordination artistique,  
spatialisation sonore et conception  
Caroline Chaniolleau, Mathias Jung,  
récitants  
Studio expérimental de la Radio de  
Fribourg  
Synergy Vocals

Billetterie: + 44 (0)871 663 2500  
<http://www.southbankcentre.co.uk>  
Royal Festival Hall - Southbank Centre  
- Belvedere Road - London SE1 8XX

> **MÉDIATHÈQUE**

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

**LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE**

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les  
« Dossiers pédagogiques »  
*Laurence Equilbey* dans « Entretiens  
filmés »

... de regarder  
*Dusapin Pascal : Quatuor IV, discours sur  
la musique* de Michel Follin.  
*Fauré : la leçon de musique* de Jean-  
François Zygel.

... d'écouter en suivant la partition  
*Requiem* de Gabriel Fauré. Pierrette  
Alarie, soprano ; Camille Maurane,  
baryton ; Maurice Duruflé, orgue ;  
Chorale Elizabeth Brasseur ; Orchestre  
des Concerts Lamoureux ; Jean Fournet  
direction.

... de lire  
*Pascal Dusapin, l'intonation ou le secret*  
de Jacques Amblard.  
*Composer. Musique, paradoxe, flux* de  
Pascal Dusapin.  
*Fauré* de Jean-Michel Nectoux.